

## Première partie

### **1. L'Abraham de la Bible a-t-il existé, quand et où ? / Pour Jean Bottéro, l'histoire de l'Israël biblique débuta avec Moïse / L'opinion, sur la vie et les aventures d'Abraham, des auteurs païens cités par Eusèbe**

L'Abraham tel qu'on le découvre dans le Livre de la Genèse de la Bible, chacun est disposé à admettre qu'il vécut d'abord en Basse Mésopotamie (plus précisément à Ur Kasdîm ; en français : « Our des Chaldéens ») avant de s'installer en Haute Mésopotamie (plus exactement à Harran) en compagnie de ses proches, et notamment de son père Terah, un Abraham qui laissera ce père-là à Harran au moment de rejoindre le pays de Canaan dans un premier temps, et l'Égypte dans un second, en compagnie de sa femme Saraï et de son neveu Lot.

Le problème, avec un pareil voyage, est que les archéologues, qu'ils soient assyriologues, sémitisants ou égyptologues, n'en ont retrouvé aucune trace. Ce qui pourrait faire croire (et c'est d'ailleurs là l'opinion d'un Jean Bottéro qui, sans le crier sur les toits, se rangeait à cet avis) que la vraie histoire d'Israël commença avec Moïse, et, mieux encore, avec ces Premiers Rois d'Israël dont l'existence historique est prouvée par quantité de témoignages puisés non seulement dans le patrimoine culturel et archéologique du peuple juif, mais également dans celui de ses voisins.

Or Jean Bottéro, qui probablement fut très tôt conscient de l'absence de preuves historiques de l'existence des Patriarches, au point qu'il quittera une carrière de prêtre ou de théologien au sens classique, c'est-à-dire catholique, de ce terme, pour devenir un des tout grands assyriologues de son temps, Jean Bottéro, dis-je, n'oubliera jamais ses premières études, ce qui lui permettra d'avoir, à propos d'un Christianisme ayant sa source dans un Ancien Testament de la Bible nous transportant aussi bien en Mésopotamie qu'en Égypte, un point de vue beaucoup plus large, grâce à la seconde carrière qu'il embrassa en tant qu'assyriologue, qu'un théologien au sens classique du terme, lequel, bien que maîtrisant le latin, le grec, l'hébreu ou l'araméen, n'aurait jamais imaginé, avant ces sciences nouvelles que sont l'assyriologie et l'égyptologie, qu'il existait ailleurs qu'en Terre Promise des civilisations (songeons à l'ancienne Mésopotamie ou à l'ancienne Égypte) qui influencèrent grandement, y compris sur le plan théologique, le Peuple du Livre.

Au contraire, ce théologien fut d'emblée porté, par ces études mêmes, à considérer la Bible comme le plus ancien Livre du monde, et à traiter, par cette circonstance même, avec mépris ou condescendance, les ouvrages produits par des peuples qui, dans son esprit, étaient plus récents, et donc moins développés, que celui du Livre.

C'est dire qu'il sera également le premier surpris en apprenant, sous la plume de cette nouvelle classe de savants que sont les égyptologues ou les assyriologues, que des civilisations existèrent bien avant le temps des patriarches ou des prophètes.

Et notre théologien de se consoler de son amertume en sachant que la religion du Livre est la plus pure et la plus haute qui soit, et que c'est là, finalement, tout ce qui compte quand on parle de morale ou de spiritualité.

Il n'empêche : le fait que des assyriologues aient démontré qu'un récit comme celui du Déluge avait été emprunté, par les auteurs de la Bible, à d'autres traditions, fit l'effet d'une bombe auprès de ceux qui étaient fermement convaincus que la Bible, en tant que Premier Livre du monde, narre des événements qui forcément ne pouvaient pas exister dans les autres livres.

Et plus les découvertes des assyriologues et des égyptologues dévoileront l'immense étendue des civilisations qui s'étaient développées ailleurs que sur la Terre Promise, plus les Biblistes convaincus seront forcés de déplacer le débat dans le domaine de la spiritualité, plutôt que de rester sur celui de la seule civilisation.

Et le plus paradoxal, dans cette affaire, est que l'archéologie biblique, qui donna naissance aux archéologies égyptienne et mésopotamienne, avec l'idée bien arrêtée de retrouver, sur son domaine propre, des preuves de la véracité du récit biblique, cette archéologie-là fut largement déçue de ses attentes.

A tout le moins n'a-t-elle point trouvé, parmi elles, les preuves quelle escomptait et qui eussent démontré : a) que la Bible est le plus vieux Livre du monde ; et b) que tout ce que dit la Bible est vrai.

Si, au lieu de cela, les archéologies susmentionnées ont effectivement démontré qu'une grande partie du discours biblique est vrai, elles ont aussi démontré que tout n'est pas vrai. Et aussi, et surtout, que le Peuple du Livre n'était qu'un tout petit peuple sans pouvoir et sans civilisation, comparé à ces grandes puissances qu'étaient, à l'époque, l'Égypte et la Mésopotamie, pays à la fois de haute culture et de grande tradition.

Et comme on aurait pu croire le contraire, en lisant notamment le Livre de la Genèse ; en d'autres termes, comme on aurait pu croire que le Peuple Élu de Yahvé fut le premier du monde antique à avoir accédé à la civilisation grâce à Yahvé, précisément, cela prouve bien que l'adage qui veut que « les derniers seront un jour les premiers », est dans le vrai.

\*\*\*\*

Et qui dit Mésopotamie, dit une cité - son nom est Our -, que chacun connaît, qui a lu la Bible, pour savoir qu'elle fut le départ des aventures d'Abram, cette Our qui s'est fait connaître à l'Histoire grâce aux assyriologues - et à Jean Bottéro en particulier - qui, en exhumant les documents laissés par les peuples de cette région, découvrirent une civilisation dont l'ancienneté était telle qu'elle fut probablement - comme le dit un Samuel Noah Kramer qui l'étudia de près - la toute première du monde, et qui, sous le nom de sumérienne, se développa dans le delta des fleuves Tigre et Euphrate.

C'est ainsi que dès le IV<sup>e</sup> millénaire avant JC, prospéra, dans cette région, des villes qui étaient des cités-États gouvernées par des princes, et qui se feront connaître à l'Histoire sous les noms d'Our, Uruk (ou Erech), Larsa, Isin, Shuruppak, et d'autres encore.

\*\*\*\*

Tout cela pour dire que les théologiens, qu'ils soient juifs, catholiques ou même musulmans, sont très redevables, chaque fois qu'ils nous parlent de la Bible, des travaux de cette sorte de savants que sont les assyriologues ou les égyptologues, au point qu'eux-mêmes embrasseront parfois, à l'image de Jean Bottéro, une carrière d'assyriologue.

Toujours est-il que ces savants-là, qui croyaient sans doute, au départ, que tous les événements qu'on lit dans la Bible, pouvaient être prouvés par des documents archéologiques ou philologiques, furent sans doute fort déçus en constatant finalement que très peu de choses, si l'on remonte au temps des patriarches, ont pu être prouvées.

Et cependant, dans la mesure où la Bible donne, à propos de la vie desdits patriarches, des noms de personnes ou des noms de lieux dont on peut supposer, à priori, qu'ils n'étaient pas que des chimères, les savants soucieux de démontrer que la Bible est une compilation de livres historiques (au lieu d'être - comme c'est le cas dans la réalité - une compilation de récits où la mythologie le dispute à l'Histoire), ces savants-là orientèrent leurs recherches vers les noms des personnes et des lieux mentionnés dans la Bible.

C'est ainsi qu'ils découvrirent, lorsqu'ils sont assyriologues, une cité d'Our qui exista bel et bien du temps des Sumériens, et plus tard, du temps des Accadiens.

Et comme nous étions, ici, avec une cité d'Our qui était le point de départ des aventures d'un Abraham qui fut le premier patriarche de l'Ancien Testament ; pour avoir la certitude, à partir de là, qu'un pareil héros était un homme en chair et en os au lieu d'être un personnage mythologique, ils orientèrent leurs recherches non seulement du côté de tous les endroits qu'Abraham et sa famille avaient fréquentés durant leur vie très mouvementée, mais également du côté des gens qui, amis ou adversaires d'Abraham, l'avaient côtoyé durant sa vie de nomade en train de parcourir le Croissant Fertile avec sa maison et son troupeau.

Et, durant leurs recherches pour démontrer la réalité des aventures d'Abraham (et aussi, par conséquent, la réalité du personnage même d'Abraham), ils examinèrent très attentivement cet épisode de la Genèse qui, sur le plan historique, a toute son importance puisqu'il cite tout un tas de noms appartenant à l'histoire de cet ancien pays qu'était la Mésopotamie, et qui permet de situer, historiquement parlant, Abraham lui-même et ses proches. Je veux parler de la bataille qui avait mis aux prises, dans la Vallée de Siddim, les rois de Sodome, Gomorrhe et des autres villes situées près de la Mer Morte, aux membres d'une coalition qui se composait alors de quatre rois venus de la Mésopotamie, précisément, afin de prélever le tribut sur des nations vassalisées qui se situaient, à l'époque, dans une région englobant le Liban, la Syrie et la Palestine actuelle.

Quant à Abraham, il était déjà remonté de l'Égypte en Canaan, avec sa famille, quand il éleva une armée, en compagnie de ses partisans et alliés, afin de poursuivre, jusqu'aux environs de Damas, la coalition susmentionnée, elle qui avait pris en otage Lot, le neveu d'Abraham, au moment d'affronter, dans la Vallée de Siddim (qui renvoie ici à la Mer Morte), les rois de Sodome, de Gomorrhe et des autres cités de la région (toutes se situant, à l'époque, sur le rivage oriental de cette mer).

\*\*\*\*

Dans ce chapitre, je vais reproduire un texte émanant d'un Eusèbe qui, dans ses *Démonstrations Evangéliques*, cite des auteurs grecs qui tous nous parlent ici d'Abraham et de ses aventures :

*Chapitre XVI.*

*Sur Abraham, père des Hébreux.  
Extraits du même auteur.*

*Le récit très détaillé que nous a transmis Moïse de la vie d'Abraham, père des Hébreux, est confirmé par les historiens étrangers, suivant le témoignage de Josèphe :*

*« C'est bien de notre père Abraham., quoiqu'il ne le nomme pas, que parle Bérose, lorsqu'il dit : Dix générations après le déluge vivaient chez les Chaldéens un homme juste, noble et versé dans la connaissance des choses célestes. Hécatee a fait plus que d'en faire mention, il nous a laissé un livre entier sur sa vie. »*

*Nicolaüs de Damas (1) s'exprime ainsi au quatrième livre de ses histoires. « Abraamès régna à Damas, où il arriva avec une armée, après avoir quitté le pays des Chaldéens, situé, dit-on, au-delà de Babylone. Quelque temps après il partit de nouveau avec son peuple et se retira dans le pays de Chanaan, que l'on appelle aujourd'hui Judée. Ses descendants se multiplièrent rapidement ; mais je parlerai ailleurs de leur histoire. Encore aujourd'hui le nom d'Abraamès est en honneur dans la province de Damas : on y montre une bourgade appelée village d'Abraamès. Plus tard la famine désola le pays de Chanaan : apprenant alors que l'abondance régnait en Égypte, Abraamès résolut de s'y rendre, tant pour partager le sort des habitants, que pour apprendre des prêtres égyptiens ce qu'ils pensaient de la Divinité ; disposé d'ailleurs à suivre leurs opinions s'il les trouvait préférables, et à leur faire adopter les siennes, si elles étaient plus conformes à la sagesse. Nicolaüs dit encore plus loin : Abraamès fréquenta les savants les plus illustres parmi les Égyptiens et donna ainsi plus de lustre et à sa vertu et à sa renommée. En effet, les Égyptiens divisés dans leurs mœurs, méprisaient réciproquement les institutions qu'ils n'observaient pas, et se portaient une haine mutuelle ; le sage Abraamès, discutant avec chacun d'eux séparément, réfutait toutes leurs doctrines, et leur en faisait voir le vide et la fausseté. Aussi il fut admiré dans leurs assemblées comme un philosophe d'une profonde sagesse, non moins recommandable par la pénétration de son esprit, que par son éloquence persuasive. Il se fit un plaisir de leur enseigner l'arithmétique et l'astrologie, sciences complètement ignorées des Égyptiens ayant l'arrivée d'Abraamès. Ainsi de Chaldée elles furent portées en Égypte, et passèrent de là chez les Grecs. »*

*Note 1 : Nicolas de Damas, philosophe, poète et historien du temps d'Auguste, naquit dans cette ville, vers l'an 74 av. J.C. Il fut protégé par Hérode, et contribua, après la mort de ce prince, au partage du royaume entre Archélaus et Antipas. Il devient l'un des plus savants hommes de son siècle. Il avait, dit-on, composé une Histoire universelle en 144 livres. Nous n'en possédons que quelques fragments. On y trouve des événements de la plus haute antiquité consignés dans l'Écriture sainte, telle que le déluge, l'Arche de Noé, etc.*

## Chapitre XVII

*Témoignage d'Eupolème sur Abraham.  
Extrait d'Alexandre Polyhistor.*

*Les témoignages qui précèdent sont confirmés par celui d'Alexandre Polyhistor (1), écrivain d'un esprit pénétrant et d'une vaste érudition, très estimé des Grecs, qui ne se contentaient pas d'effleurer du bout des*

*lèvres les ouvrages sur les sciences. Polyhistor s'exprime ainsi, au sujet d'Abraham, dans son Traité sur les Juifs :*

*« Eupolème (2) écrivant l'histoire des Juifs d'Assyrie, dit que la ville de Babylone fut construite par les hommes qui furent sauvés du déluge. Suivant lui, c'étaient des géants. Ils construisirent la grande tour dont parlent les historiens. L'édifice ayant été renversé par le bras de Dieu, les géants se dispersèrent par toute la terre. Eupolème dit encore qu'à la dixième génération on trouvait dans la Babylonie une ville appelée Camarine, nommée par d'autres Uriès, et, par les Grecs, Chaldéopolis. Vers la treizième génération, cette ville donna le jour à Abraham. Cet homme, aussi éminent par sa naissance que par sa sagesse, inventa l'astrologie et la science chaldéenne et fut chéri de Dieu à cause de sa religion. Pour obéir aux ordres du ciel, il alla habiter la Phénicie, enseigna aux habitants de cette contrée les révolutions du soleil et de la lune, ainsi que beaucoup d'autres phénomènes semblables, ce qui lui concilia la faveur de leur roi. Plus tard, les Arméniens ayant envahi la Phénicie, remportèrent la victoire, et emmenaient prisonnier le neveu d'Abraham. Celui-ci, à la tête des gens de sa famille, attaqua les vainqueurs, les mit en fuite et fit captifs leurs enfants et leurs femmes. Les ennemis lui ayant envoyé des ambassadeurs pour racheter les prisonniers, Abraham fut touché de leur infortune ; et, recevant seulement ce qui était nécessaire pour nourrir ses jeunes compagnons, il rendit tous les captifs.*

*Note 1 : Alexandre Polyhistor, affranchi de Cornélius Lentulus, disciple de Cratès, naquit, selon Étienne de Byzance, à Coup en Phrygie, ou selon Suidas à Millet, l'an 85 av. J.C. Il écrivit 42 Traités de grammaire, de philosophie et d'histoire, dont nous n'avons plus que quelques fragments dans Athénée, Plutarque, Eusèbe et Pline. On y trouve une concordance remarquable avec l'Histoire Sainte.*

*Note 2 : Nous ne connaissons cet historien que par les extraits de Polyhistor, cités dans Eusèbe.*

*Alors, il alla séjourner dans un lieu révérend de la ville, appelé Garizin, c'est-à-dire, montagne du Très-Haut. Il y reçut des présents de Melchisedeck, prêtre de Dieu, et roi de ce pays. Une famine étant survenue, Abraham alla se fixer en Egypte avec sa famille ; et le roi des Égyptiens épousa sa femme qu'il avait fait passer pour sa sœur. Eupolème rapporte en détail, que le roi ne put point garder sa nouvelle épouse. Un fleau ayant désolé son peuple et sa famille, il consulta les devins qui lui répondirent que cette femme n'était point veuve. Alors, apprenant qu'elle était l'épouse d'Abraham, il la rendit à son mari.*

*Abraham fréquenta à Héliopolis les prêtres égyptiens. Il les initia à la connaissance de l'astrologie, et leur enseigna encore d'autres sciences. L'invention de l'astrologie, suivant notre écrivain doit être attribuée aux Babyloniens ainsi qu'à Abraham ; cette découverte remonte jusqu'à Énoch, qui en fut l'auteur, et ne doit point être attribuée aux Égyptiens. Les Babyloniens affirment que le premier homme fut Bélus, le même que Saturne. Il eut deux fils, Bélus et Chanaan, d'où sortit un autre Chanaan, qui fut père des Phéniciens. Chanaan engendra Chum, appelé Asbole par les Grecs. Chum fut le père des Ethiopiens, comme son frère Mestraïm le fut des Égyptiens. Les Grecs attribuent*

*l'invention de l'astrologie à Atlas, qui est le même qu'Enoch. Enoch, fils de Mathusala, apprit des anges de Dieu toutes les connaissances qui nous ont été transmises.*

»

### Chapitre XVIII

*Même sujet. Témoignage d'Artapane.  
Extrait de Polyhistor*

*Artapane (1), dans son Histoire des Juifs, fait remarquer qu'ils se nomment Hermiuth, mot qui, en grec, signifie Juifs ; mais qu'on les appelle aussi Hébreux, du nom d'Abraham. Celui-ci, dit-il, se rendit en Égypte, auprès du roi Pharéthon, et lui apprit l'astrologie. Vingt ans après, il retourna dans la Syrie ; mais une partie de ceux qui l'avaient accompagné restèrent en Égypte, à cause de l'abondance qui régnait dans ce pays. Si cependant nous devons nous en rapporter à certains livres dont les auteurs sont ignorés, Abraham se transporta chez les géants, qui habitaient la Babylonie. Ils avaient été détruits à cause de leur impiété envers les dieux. Un seul d'entre eux, ayant échappé à la mort, s'était établi à Babylone, où il avait élevé, pour lui servir de demeure, une tour qui fut appelée Bèle, du nom de son fondateur Bélus. Abraham, très versé dans l'astrologie, passa chez les Phéniciens, et leur enseigna cette science. Plus tard, il se rendit en Égypte.*

### Chapitre XIX

*Sur Abraham. Témoignage de Mélon.  
Extrait du même auteur.*

*Mélon (2), qui a composé un ouvrage contre les Juifs dit en parlant du déluge, qu'un homme, qui en avait été préservé avec ses enfants, quitta l'Arménie, chassé de ses biens par les habitants du pays. Après avoir traversé quelques contrées intermédiaires, il se retira dans les montagnes désertes de la Syrie. Après trois générations, naquit Abraham, nom qui signifie ami du père. S'étant rendu recommandable par sa sagesse, il se mit à parcourir les déserts qui l'entouraient. Il épousa deux femmes ; l'une, du pays, sa parente ; l'autre, esclave égyptienne. L'Égyptienne lui donna douze fils, qui passèrent en Arabie, se partagèrent le pays et régnèrent les premiers sur les habitants. Voilà pourquoi, jusqu'à nos jours, douze rois d'Arabie ont porté leur nom. L'épouse légitime ne lui donna qu'un fils qui fut appelé Ris, en grec ῥισ. Ris épousa une femme du pays, dont il eut douze enfants ; le douzième se nommait Joseph ; Moïse fut le troisième des descendants.*

*Note 1 : C'est encore par l'historien Polyhistor que le nom d'Artapane nous a été transmis.*

*Note 2 : Mélon également ne nous est connu que par cet extrait d'Alexandre Polyhistor.*

*Voilà ce que dit Polyhistor. Il ajoute plus loin : « Peu de temps après, Dieu ordonna à Abraham de lui sacrifier son fils Isaac. Celui-ci mena son enfant sur la montagne, construisit un bûcher, sur lequel il plaça Isaac. Il était sur le point de l'immoler, lorsqu'il fut retenu par un*

*ange, qui lui présenta un bélier pour servir de victime. Abraham retira son fils du bûcher et sacrifia le bélier. »*

## *Chapitre XX*

*Même sujet. Extrait de Philon (le poète).*

*« Voici comment Philon parle d'Abraham, au premier livre de son ouvrage sur Jérusalem (1).*

*Note 1 : Ce Philon, suivant l'opinion commune, est le même dont parle Josèphe, dans son livre contre Apion. Il l'appelle Philon l'ancien, peut-être pour le distinguer de Philon le juif et de Philon de Biblos, qui lui sont postérieurs.*

*Le témoignage de Philon au sujet d'Abraham est consigné dans dix vers hexamètres, que reproduit Polyhistor. Ces vers, très anciens, sont à peu près inintelligibles. On est porté à croire que la ponctuation en a été troublée et quelques mots même altérés. Aussi, aucun commentateur jusque là n'avait encore entrepris de les traduire ; il y a même une lacune pour ce passage dans la vieille version latine qui accompagne le texte grec. Nous avons cependant devoir essayer d'en faire, sinon comprendre, au moins soupçonner le sens ; non pas, au reste, que nous ayons la confiance d'avoir saisi partout la pensée de l'auteur ; heureux même si nous pouvons seulement espérer d'en avoir reproduit les principaux traits (Note du trad.)*

*« J'ai appris qu'Abraham, illustre d'ailleurs par son origine et ses alliances, se distingua surtout par sa connaissance profonde des lois primitives, et par l'éloquence persuasive avec laquelle il démontrait les charmes de la religion. Il quitta une contrée délicieuse pour un pays aride. Déjà couvert de gloire, il s'acquit une renommée immortelle par sa conduite envers son neveu ; mais quelque temps après il y ajouta un nouveau lustre, lorsque (par ordre de Dieu) il leva un fer meurtrier sur l'enfant que ses prières avaient obtenu du ciel. Mais tout à coup un bruit retentit derrière lui ; il se retourna, et saisit par les cornes le bélier qui lui était offert. »*

*Ce qui précède est extrait de l'historien Polyhistor. Josèphe, au premier livre de ses Antiquités, parle du même auteur en ces termes : « On dit qu' Afren entreprit une expédition contre la Lybie et s'en rendit maître. Ses enfants s'y étant établis, appelèrent cette contrée Afrique, du nom de leur père. Ce que j'avance est confirmé par Alexandre Polyhistor, qui s'exprime ainsi : « Le devin Cléodème, appelé aussi Malchas, qui a écrit l'histoire des Juifs, rapporte, conformément au récit de Moïse, leur législateur, qu'Abraham eut plusieurs enfants de Chettura. Il en nomme trois, Apher, Assur et Aphran, et fait remarquer qu'Assur donna son nom à l'Assyrie, et que les deux autres, Apher et Aphran, imposèrent le leur à la ville d' Afre et à l'Afrique. Ils accompagnèrent Hercule dans son expédition contre la Lybie et contre Antée. Hercule ayant épousé la fille d'Aphran, en eut un fils nommé Diodore, duquel naquit Sophona, qui a donné son nom aux Barbares appelés Sophes. »*



*Nous terminerons là nos courtes observations sur Abraham.*

\*\*\*\*\*

En lisant ces textes, on constate certaines variantes par rapport au discours de la Bible, et, entre autres, le fait que Lot, le neveu d'Abraham, fut enlevé - selon Eupolème - par des Arméniens, au cours d'un épisode qui précéda la descente d'Abraham en Égypte, un Abraham dont l'épouse, Saraï, épousa réellement Pharaon au motif qu'elle se fit passer pour sa sœur au moment d'être abordée par lui, ce pharaon qui rendit Saraï à son mari en voyant la malédiction dont Dieu affligea, à cet instant, son peuple et sa famille.

Quant à Abraham, il avait été instruit, avec la bénédiction divine, dans l'astrologie et les sciences des Chaldéens, toutes choses dont il instruisit les Égyptiens au moment de son séjour en Égypte.

On apprend aussi qu'il avait fréquenté les Géants à l'époque où il demeurait en Babylonie ; que tous moururent pour leur impiété, à l'exception d'un seul (il s'agit probablement d'Utnapishtim, personnage que la Bible appellera Noé), qui eut la vie sauve en raison de sa piété envers le Seigneur ; cet Abraham qui demeura ensuite dans un Pays de Canaan que les auteurs grecs appelaient Phénicie, où il enseigna l'astrologie aux habitants du lieu, avant de se transporter en Égypte.

Et comme il ne se rendit en Égypte qu'une seule fois, on peut en déduire, d'après le témoignage d'Artapane retransmis par Polydore, qu'il retourna en Syrie plutôt qu'en Palestine, après un séjour d'une vingtaine d'années en Égypte.

\*\*\*\*\*

On était donc, ici, à Damas plutôt qu'au pays même de Canaan, chose confirmée par la tradition locale.

A ceci près que, selon Nicolas de Damas, Abraham y était arrivé depuis la Babylonie, et non depuis l'Égypte.

Et le fait d'être arrivé à Damas, accompagné d'une armée, prouve, ou bien que celle-ci l'avait accompagné depuis Harran, ou bien qu'elle fut formée par lui au moment où, au rapport de la Bible, Abraham poursuivit, jusqu'en un lieu situé près de Damas, les troupes de Kador Laomer et des autres rois mésopotamiens accompagnant ce dernier.

\*\*\*\*\*

Sachant à partir de là, que Shamshi Adad, le grand roi assyrien, envoya une armée jusqu'à Damas, afin d'étouffer la révolte ou la rébellion fomentée par les habitants des villes situées au sud de

Qatna ; et sachant également qu'il put compter, à cette occasion, sur l'appui de princes venus d'une région proche d'Harran, on peut se demander si les auteurs du Livre de la Genèse ne s'étaient pas inspirés de ce morceau d'histoire réelle, en mettant Abraham dans l'autre camp, celui des révoltés.

Et dans la mesure où, d'après Nicolas de Damas, Abraham se rendit, ensuite seulement en Égypte, on peut en déduire que le chapitre 14 de la Genèse prend place dans une séquence durant laquelle Abraham se situait, ou bien à Damas même, ou bien en Phénicie, ou bien, enfin, à l'extrémité nord du pays de Canaan (Jequel se distingue ici de la Phénicie), avant de se transporter en Égypte.

Or la Bible, elle, en situant cet épisode après qu'Abraham fut remonté de l'Égypte en Canaan, présuppose que la bataille mettant aux prises les quatre rois mésopotamiens et les cinq rois occupant les cités de la Mer Morte, s'était engagée sur le territoire même de Canaan - plus précisément dans la Vallée de Siddim - plutôt que dans la région de Damas.

\*\*\*\*

La question qui se pose, à partir de là, est de savoir qui étaient réellement ces Arméniens, et en quoi consistait cette Phénicie dont Eupolème parle dans son récit ; puisque l'on verra, plus loin dans cet exposé, qu'un certain Iahdun-Lim, alors maître de la cité de Mari, avait traversé toute la Syrie, avec son armée, afin d'imposer « le tribut perpétuel » aux habitants du littoral méditerranéen.

D'où le soulèvement des chefs amorites installés dans la région, lesquels, nous explique Georges Roux dans son livre intitulé *La Mésopotamie*, furent battus durant leur confrontation avec Iahdun Lim.

Et l'on verra aussi qu'un conflit (lié - comme l'autre - au contrôle du commerce et des profits liés aux taxes ou au tribut) opposa Sumu Epuh, roi d'Alep, et son successeur, Iarim Lim, maître d'Ougarit et de son commerce avec Chypre, au souverain de la cité de Qatna (son nom était Ishi Adad), maître de Byblos (anciennement Gubla, ou Gebal) et de son commerce avec l'Égypte.

Quant à Shamshi Adad, le grand roi assyrien, en appuyant, grâce à une coalition formée par son fils, (devenu entre temps le roi de Mari), par le beau-père de ce dernier, roi de Qatna, ainsi que par les rois des petites cités-états situées dans le coude de l'Euphrate) ; bref, en appuyant, grâce à une pareille coalition, Ishi Adad contre ses adversaires, il suscita l'ire d'un Sumu Epuh qui, en réponse, fomenta des révoltes en Haute Mésopotamie, et qui,

après sa mort, fut relayé, par un Iarim Lim qui souleva, contre ce même Shamshi Adad et les membres de sa coalition, les cités situées au sud de Qatna.

\*\*\*\*\*

On peut donc déduire de tout cela que les Arméniens mentionnés par Eupolème étaient, ou bien Iahrin-Lim, ou bien les rois des cités du coude de l'Euphrate qui étaient membres de la coalition formée par Shamshi Adad ; ou bien encore - last but not least - Shamshi Adad en personne, le grand roi assyrien originaire d'Ekallatum.

Quant à la Phénicie, elle était représentée, dans le cas qui nous occupe, ou bien par les cités du littoral comme Ougarit ou Byblos, ou bien par un Pays de Canaan qui s'étendait en direction de Damas et/ou de Qatna.

\*\*\*\*\*

Pour en revenir à la Bible et à cette fameuse bataille qui débuta dans la Vallée de Siddim, si cette dernière se situait, comme le soutiennent tous les spécialistes, dans la région d'une Mer Salée dont l'autre nom était la Mer Morte, cela signifie que le conflit susmentionné s'était étendu jusque là, ce qui présuppose que les rois des cités de Sodome, Gomorrhe, Adma, Tséboïm et Tsoar (toutes situées sur la rive orientale la Mer Morte - une rive orientale qui, s'agissant des cités susmentionnées, débutait plus au sud que la Mer Morte elle-même) furent impliqués dans la révolte.

On apprend aussi, en lisant la Bible, que les rois venus de Mésopotamie emmenèrent Lot, le neveu d'Abraham, jusqu'à Dan, autrement dit jusqu'à une cité de Leshem/Laish qui était située - si l'on se dirige du côté de Damas - au pied du mont Hermon.

Et si l'on en croit Eupolème, Abraham, après avoir poursuivi les rois mésopotamiens (qui, d'après cet auteur, étaient des Arméniens), puis libéré Lot, puis pris en otage quantité de captifs, puis libéré ces mêmes captifs, s'installa au mont Garizim (ou Gerizim) situé près de Sichem (variante Shishem) - région occupée par Melchisédec, roi du pays et prêtre du Dieu très Haut - avant de quitter un pareil pays pour l'Égypte en raison de la famine.

\*\*\*\*\*

Quant à la Bible, elle nous parle de Sichem, pour la première fois, lorsque Dieu commanda à Abraham de quitter Harran pour « le Pays que Je te montrerai », ce pays qui était Canaan et où Abraham s'installa au chêne de Moré (ou, autre variante, « à la plaine de Moré ») situé près de Sichem.